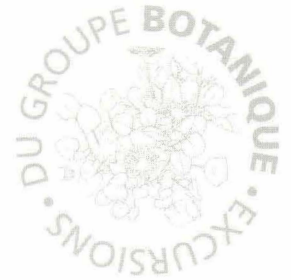


De Mauvoisin à Chanrion les samedi 8 et dimanche 9 août 2009



Bulletin de la
Mauvoisine

127 • 2009
Page 128

Terrible été que celui de 2009, plus chaud que la normale mais aussi très orageux en début de saison, accompagné de pluies abondantes provoquant quelques inondations (mais le Valais fut épargné). C'est dire que le temps est incertain le samedi matin au rendez-vous de Martigny, autant que le nombre de participant qui a chuté en quelques jours de 25 à 7 à l'annonce d'une météo peu propice à l'herborisation en montagne. Il y a là, fidèles au poste, Jeanine Lovey, Gisèle Weber, Paola Muzzetto, Palma et Mauro Genini, Christiane Olszewski et moi-même. Dans la journée, Erica, la fille de Christiane, et son gendre nous rejoindront juste avant d'attaquer la grimpe à la cabane.

Vers 10 h, nous laissons nos véhicules à l'Hôtel Mauvoisin et le groupe, équipé comme il se doit, s'engage par un sentier dans une mégaphorbiaie à adénostyle en direction du barrage, avant de rejoindre la route en terre qui longe le lac de barrage jusqu'à Chanrion. Pour le moment il ne pleut pas et nous n'hésitons pas à nous arrêter pour herboriser tranquillement au bord de la route, mais sans s'aventurer dans les pentes que l'on suppose glissantes. Nous observons d'abord sur toutes les coutures un rocher qui devrait abriter une petite colonie d'ancolie des Alpes. Sans succès, pas d'ancolies, mais plein de petites plantes telles que l'aspénium à péiole vert ou la dryade à huit pétales, espèce indicatrice de la présence de calcaire comme une grande partie des espèces que nous verrons ces deux jours.

La floraison des pelouses subalpines est à son maximum, les hédysarums des Alpes nous ravissent de leurs inflorescences violettes lumineuses et les rosiers des Alpes accompagnent les valérianes de montagne. Avant de s'engouffrer dans le tunnel, nous remarquons sur les bas-côtés graveleux de la route des astragales de Lienz avec des épervières velues, des épilobes de Fleischer, des campanules en thyrses et de la gypsophile rampante. A la sortie du tunnel, Jeanine entreprend de nous raconter le paysage, perdu dans le brouillard. Nous nous interrogeons ensuite sur une espèce de cirse inconnue, ressemblant à du cirse épineux mais à capitules jaune clair et avec des feuilles du cirse hélénie en plus étroit. Il s'agit de l'hybride *helenioides X spinosissimum*,



L'hybride de *Cirsium helenioides X Cirsium spinosissimum* présente des caractères intermédiaires au niveau des feuilles et des capitules à fleurs jaune clair.

PHOTO JACQUELINE DÉTRAZ-MÉROZ

citée dans le JACCARD (1895) d'abord dans le Haut Valais (région de Zermatt et Münster), puis par Zahn et Romieux dans le BECHERER (1956) qui rallonge la liste des lieux d'observation en plus de Mauvoisin, exactement à l'endroit où nous sommes! Nous pouvons compter une vingtaine d'individus hybrides.

A peine plus haut, dans un marais de pente en aval du Marais de la Lia, nous remarquons les hampes des gentianes asclépiades malheureusement encore en bouton (une des seules stations en rive gauche du Rhône, sinon assez fréquentes dans les Préalpes), accompagnées par une flore riche et variée composée de linaigrettes à larges feuilles, d'orchis tacheté, de canche bleue pour les plus spectaculaires, côtoyant une prairie sèche à orchis moucheron et sésélière bleuâtre. Par endroit le milieu s'acidifie et laisse la place à un pâturage à nard : la flore change en arnica de montagne, campanule barbue, gentiane champêtre et trèfle pâle.

Aux Temonés, nous retrouvons la flore calcicole avec l'aster des Alpes, alors que nous profitons enfin d'une trouée à travers le brouillard sur le lac et les montagnes. Les rochers sont couverts de saxifrages musqués. Et de quelques vergelettes des Alpes. Dans le pâturage, la présence du cumin des prés marque bien l'exploitation agricole de la pelouse sub-

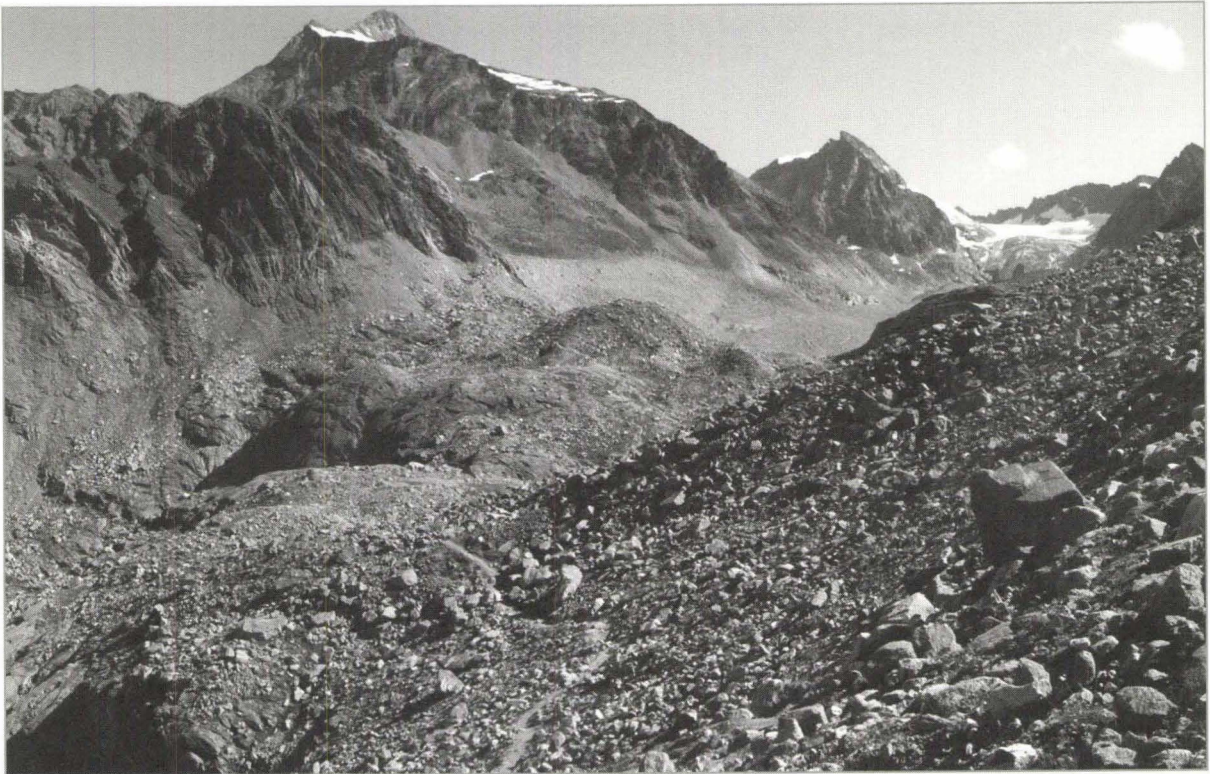
alpine, d'ailleurs il y a une écurie à quelques mètres de la route. Un chemin bifurque à cet endroit pour le sentier supérieur qui passe par Les Rosses. Entre Les Temonés et l'Ecurie de La Lia, une zone de sources visible par les couleurs lumineuses des mousses abrite des véroniques beccabunga (appelée aussi cresson de cheval), des saxifrages en étoile, épilobes à feuilles d'alsine, de la laiche de Davall mais aussi de la laiche noirâtre ainsi que de la laiche des régions froides et de la cardamine amère, tout ceci au milieu de l'agrostide stolonifère. L'arrêt pique-nique se fait sur un rocher surplombant le lac à côté de l'Ecurie de la Lia.

Jusqu'au bout du lac, la végétation montre une alternance de pelouse calcaire sèche de montagne avec entre autres edelweiss et aster des Alpes, et de nardais à arnica, chacune des formations bien reconnaissables à son cortège floristique différencié. De belles mégaphorbiaies longent le chemin dans lesquelles nous admirons les luxuriantes touffes de l'ail victorial, des valérianes officinales, des aconits du Valais parmi des marguerites, du chardon décapité et de la solidage des montagnes. Nous revoyons des hédysarums des Alpes, cette fois avec de l'avoine bigarrée et des scabieuses luisantes. Entre rochers et pelouses, nous observons encore des astragales des régions froides ainsi que des violettes à deux fleurs, de la primevère hirsute, de l'adénostyle glabre et de la saussurée alpine. La traversée de pelouses écorchées rallonge la liste de nos observations avec les œillets sylvestres, les pigamons des rochers, les berces élégantes, les astragales à fleurs pendantes, le bois-gentil, l'astragale des Alpes, les rosiers des Alpes, le nerprun nain, le cotonéaster à feuilles entières.

Laisant la cabane de Chanrion dans notre dos, nous passons une moraine et traversons la vallée creusée par le glacier de Brenay, avant de monter au col de Tsofeiret à 2628 m d'altitude.

Le lac de Tsofeiret au pied du ouest de la pyramide de La Ruinette.

PHOTOS JACQUELINE DÉTRAZ-MÉROZ



Nous trouvons de-ci de-là des landes à raisin d'ours commun et celui des Alpes qui a des baies noires. Nous retrouvons l'astragale de Lienz en compagnie de dryades à huit pétales et de seslérie bleuâtre. Un tapis de trisète distique occupe de petites surfaces dans ce milieu graveleux mobile alors qu'au pied des rochers se réfugient des pédiculaires verticillées, des vérâtres et des gentianes jaunes. Plus loin nous notons encore des pigamons à feuilles d'ancolie avant que la pluie ne se fasse insistante et que nous abandonnions nos carnets pour marcher plus vite. Chacun prend le chemin qui le rassure quant à la pente, car il reste 450 m de dénivellation, et le groupe se disloque pour finir par se retrouver à la Cabane de Chanrion.

Le lendemain est un autre jour ... et le temps paraît clément, le soleil pointe à l'horizon et nous découvrons le panorama grandiose.

Nous commençons par herboriser dans le bas-marais en aval de la cabane à la recherche d'espèces intéressantes.

Mais le milieu est eutrophe à cause du pâturage et la flore banalisée. Nous scrutons alors les rochers émergents, bien exposés aux éléments, à la recherche d'espèces saxicoles alpines. Nous y trouvons des edelweiss, des linaires des Alpes, des oxytropis champêtres et des campanules à feuilles de cochléaires, et des génépis des glaciers qui trouvent ici comme au fond du Val de Zermatt leurs seuls points d'occurrence en Suisse.

Nous descendons ensuite vers le lac de Chanrion, au sud-ouest de la cabane. Dans les îlots de végétation parmi les alluvions, nous avons alors la chance d'observer une autre espèce rare de la flore suisse, la laiche rouge noirâtre.

Cette espèce, des groupements pionniers des bords de torrents alpins, très sensible à l'enrichissement en matières organiques, se trouve dans moins de dix endroits dans les Alpes suisses.

Une belle liste d'espèces est notée révélant la richesse de ces milieux pourtant soumis aux conditions extrêmes. Parmi les plus intéressantes, notons la tofielidie naine (anciennement signalée), le jonc articulé (dans sa station le plus au sud en Suisse et particulièrement haute en altitude), la laiche à deux couleurs (dans son milieu de prédilection), la laiche blanche (nouvelle pour le secteur) qui



Les gros épis de la laiche rouge noirâtre.

PHOTO JACQUELINE DÉTRAZ-MÉROZ

accompagne la laiche noirâtre, la laiche de Lachenal (probablement sous échantillonnée). En contournant le lac, nous voyons quelques pieds de saussurée des Alpes. Depuis le bord du lac, nous devinons à travers l'eau claire une ceinture de characées, macroalgues en forme de petite prêle, souvent pionnières dans les lacs oligotrophes. Il y a aussi du potamot graminé dont les tiges fertiles sont rares ici, en altitude maximum selon DESFAYES (1996), et du trèfle d'eau au développement modeste et tout près de sa station d'altitude maximum (à 2430 m dans les mares à l'ouest du lac). Dans une petite gouille entre des rochers nous dénichons finalement une petite touffe délicate de renouclées déracinées.

En fin de matinée, nous quittons les milieux humides pour prendre le chemin du retour qui passe par le lac de Tsofeiret de l'autre côté du col du même nom. Nous repassons par la cabane, et poursuivons le sentier qui serpente dans les moraines et alluvions du glacier du Brenay. L'ambiance est tout de suite très alpine, la végétation se raréfie. Le passé glaciaire de la vallée se marque par les traces d'érosion à mi hauteur du col. Les roches siliceuses de la moraine se couvrent de lichen géographique, tandis que nous retrouvons le calcaire aux abords de la Dyure du Brenay. Nous admirons entre autre les fleurs jaunes éclatants des génépis des glaciers dans les graviers plus ou moins stables et les tapis de la saxifrage des ruisseaux les pieds un peu dans l'eau. Passé la rivière, la flore se densifie et nous notons encore une quinzaine d'es-

pèces dans ces alluvions stabilisées comme la scutellaire des Alpes et l'anthyllide des Alpes. Sous le sentier, alors que nous prenons clairement de l'altitude, nous profitons de petites pauses pour s'intéresser à la pente en aval couverte d'une pelouse avec entre autres du trisète distique, des astragales de Lienz, des asters des Alpes, des rhananthes glabres et des gentianes champêtres. Dans les rochers, sous nos yeux, en tenant bien la chaîne, c'est facile de voir l'herniaire des Alpes, les astragales des Alpes, les astragales méridionaux (en fruits) et les minuarties du printemps.

Ouf, nous passons le col, à 2628 m d'altitude. En ubac, les anfractuosités des rochers abritent des saxifrages fausses mousses, des sables à deux fleurs et des vergerettes à une tête. Dans la pelouse rase à laiche courbée, les potentilles dorées, les benoîtes des montagnes et les séneçons blanchâtres offrent leurs fleurs jaunes aux insectes butineurs, accompagnés de touffes de joncs de Jacquin.

Le lac de Tsofeiret occupe une terrasse à 2572 m d'altitude au pied ouest des Arêtes de Lire Rose sous le sommet de La Ruinette. Nous faisons une prospection partielle sur les rives sud du lac pour voir les zones marécageuses: des linagrettes de Scheuchzer et celles à feuilles étroites, des laiches noirâtres et des laiches fétides, des laiches de Lachenal, des laiches de Davall, des laiches bicolores avec un peu de prêle panachée et quelques joncs à trois glumes. Dans l'eau, des touffes de characées colorent

en vert le fond peu profond du bord. Nous pique-niquons dans ce décor avec Jean-Philippe Rey qui nous a rejoints à vélo pour la journée, entourés des corolles bleues des gentianes de Bavière et de celles des neiges, en plus des campanules de Scheuchzer. Le sol acidifié se marque par la présence de la pelouse à laiche courbée et des espèces de combe à neige acide comme l'androsace à feuilles obtuses, le gnaphale couché, la véronique des Alpes ou la véronique fausse pâquerette.

Directement à l'ouest du lac, une combe à neige présente le cortège floristique typique de la variante acide de l'association avec du saule herbacé, de l'alchémille à cinq folioles, de la renoncule des glaciers et de la laiche fétide. Poursuivant notre chemin, un petit lac sur la gauche, à moitié desséché, abrite dans l'eau une petite population de renoncules déracinées alors que les berges terreuses et dénudées sont l'habitat idéal du cresson d'Islande, espèce méconnue, nouvelle pour la région de Tsofeiret. Nous y trouvons aussi des liondents des montagnes étonnamment à deux capitules.

La journée étant déjà bien avancée, nous décidons de presser le pas. Nous traversons les pâturages des Fontânes, toujours accompagnés par les scabieuses luisantes. Le chemin se fait plus large vers les écuries de Giétro que nous visitons rapidement. Nous notons encore le trèfle de Thal au bord du chemin et le gnaphale des Alpes dans le pâturage. Au passage, la cascade du Giétro nous impressionne avant que nous nous laissions rêver grâce à une exposition de photos sur la couronne du barrage (regards croisés de deux photographes, Robert Hofer et Jean-Claude Roh, sur la famille valaisanne) et que nous redescendions à Mauvoisin par le même chemin qu'à la montée, mais cette fois avec le panorama !

Jacqueline Détraz-Méroz

BIBLIOGRAPHIE

- BECHERER, A. 1956. *Florae Vallesiaca Supplementum zu Henri Jaccard. Catalogue de la Flore valaisanne*. Mém. de la soc. helv. des sciences naturelles Bd LXXXI vol. LXXXI, Gebrüder Fretz, Zurich.
- DESFAYES, M. 1996. *Flore aquatique et palustre du Valais et du Chablais vaudois*. Coll. Cahier des sciences naturelles n°1, Ed. Musée cantonal d'histoire naturelle et La Murithienne, Sion.
- JACCARD, H. 1895. *Catalogue de la Flore valaisanne*. Nouveaux mémoires de la soc. helv. des sciences naturelles vol. XXXIV. Ed. Georg, Bâle, Genève et Lyon.

